

Grippe aviaire,



un emballement
médiatique ?

Quand je hurle, toute la vallée frissonne, dit le loup *

Quand je rugis, toute la savane tremble, dit le lion *

Quand j'éternue, la planète entière fait dans son froc, dit le poulet **

** (Nouveau) Proverbe chinois H5N1

* Lu <http://www.retrouversonord.be/grippe.htm>

Réalisation : Service Education permanente
Question Santé asbl

Texte : Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture –
Education permanente du Ministère
de la Communauté française

Remerciements à : Jean-Jacques Jespers,
Guy Meulemans et Patrick Trefois.

Éditeur responsable : Patrick Trefois
72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2008/3543/27



Pourquoi, ce qui avait démarré en 2003 comme un évènement anecdotique, certes malheureux, frappant des pays lointains, est-il devenu, à un moment donné, l'évènement exceptionnel qui a longtemps tenu en haleine le monde occidental ?

Pourquoi a-t-on eu peur de la grippe aviaire ?

Pourquoi a-t-on vu se développer certains comportements irrationnels ?

... Enfin, le pire est-il derrière nous ou reste-t-il encore à venir ?

Grippe aviaire et médias

Il y a crise et crise. Certaines passent presque inaperçues, d'autres au contraire sont hyper-médiatisées... Au cours des dix dernières années, exceptée la crise de la vache folle, jamais une crise sanitaire n'aura autant retenu l'attention des médias que celle de la grippe aviaire. Impossible en effet, entre 2004 et 2006, de ne pas suivre à travers la presse – tel un jeu de piste - la progression géographique du virus H5N1 responsable de la grippe aviaire de l'Asie vers l'Europe. Durant cette période, la machine médiatique européenne tourne à plein régime. En France, une journaliste et doctorante qui s'est penchée sur le thème « grippe aviaire et médias » relève :

« D'abord appelée "grippe du poulet", la grippe aviaire s'est imposée comme "acteur médiatique" lors des premières suspicions d'humanisation du virus début 2004, pour devenir un sujet

incontournable à l'automne 2005. Les trois grands quotidiens nationaux ont publié au total plus de 600 articles sur le sujet dans le deuxième semestre 2005, dont 223 dans le seul mois d'octobre. C'est bien plus que le SRAS [ndlr, Syndrome respiratoire aigu sévère], qui avait en tout donné lieu à 328 articles – mais beaucoup moins que la vache folle, qui comptabilise aujourd'hui près de 5000 articles (...) Dans la presse quotidienne nationale (PQN), les articles qui traitent de la grippe aviaire ne se confinent pas à une rubrique particulière. Ils apparaissent au contraire dans l'ensemble des pages des quotidiens (...) Cette multiplicité des approches confère au sujet un statut d'évènement : il sort du cadre spécialisé pour devenir un fait commun transversal. Il est ainsi à la vue de l'ensemble des lecteurs, quelles que soient leurs disciplines de préférence. Son potentiel de réception au sein du journal est maximum.»[1]

Sur la grippe aviaire, la quantité d'informations fournies alors est extrêmement importante.

Mais, au niveau des informations, « quantité » rime-t-il avec « qualité » ?

La surenchère est souvent le corollaire de la surproduction médiatique. Celle que l'on voit naître en 2004 avec la grippe aviaire résulte en fait d'un mécanisme bien connu appelé « **emballement médiatique** » qu'explique Jean-Jacques Jaspers, journaliste et professeur à l'Université Libre de Bruxelles (ULB).

« *Un grand média, relativement connu et bien diffusé dans une aire déterminée (par exemple, l'aire francophone), va lancer une information exclusive, pour d'autres raisons que celle liée à l'importance de cette information elle-même. Soit parce que : - l'information a un caractère inattendu ou spectaculaire; - le média en question est le seul à avoir cette information (caractère exclusif); - l'information touche aux ressorts fondamentaux de l'être humain comme la peur de mourir, la santé, etc. Les grands médias concurrents, qu'ils soient*

audiovisuels ou écrits, se sentent obligés de reprendre cette information, car ils ne veulent surtout pas donner l'impression d'être en retrait ou à la traîne. Ils se sentent obligés de surenchérir sur cette information, de donner davantage de détails. Mais, donner davantage d'informations, cela demande du travail, des investigations, des recherches : donc, cela prend du temps. Or, dans un tel contexte, le temps est une donnée fondamentale puisqu'il y a déjà eu une exclusivité, une avance prise par un média dominant. Pour rattraper leur retard relatif, les médias concurrents ne veulent surtout pas perdre de temps. Qu'est-il facile de faire dans un délai si court ? De la surenchère par les commentaires. On va aller interroger des gens dans la rue, faire des interviews d'experts, rédiger des éditoriaux basés sur des images mentales fortes (...) C'est ainsi qu'un deuxième média va embrayer, et ensuite un troisième va vouloir en faire plus, un quatrième encore davantage... Il y a donc un effet d'emballement et de surenchère qui fait un peu "boule de neige", jusqu'à ce que la bulle éclate. »

Mais, l'emballement et la surenchère ne sont pas les seules difficultés qui surgissent quand il s'agit d'informer le public comme l'indique encore le journaliste.

« *Généralement, donc, le média – qui bénéficie d'un certain prestige dans une aire donnée – va lancer une information pour des raisons qui sont beaucoup plus concurrentielles ou commerciales qu'intrinsèques. **Malheureusement, de plus en plus souvent, il va le faire sans vérifier la portée réelle de l'information, car l'impératif essentiel, c'est d'être le premier.*** »

Pour l'opinion publique, le traitement de la grippe aviaire par les médias n'est pas sans conséquences. D'autant plus que ces derniers savent que tout ce qui touche, de près ou de loin, à la santé humaine trouve désormais un large écho auprès des citoyens européens. Or, les toutes premières informations données sur la grippe aviaire sont loin d'être rassurantes...

Comment démarre la crise ?

Ce qu'on appelle la crise de la grippe aviaire démarre à la fin du mois de janvier 2004 quand l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'Office International des Epizooties (OIE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) tirent la sonnette d'alarme pour la grippe aviaire.

L'OMS indique qu'il faut craindre **une transmission d'homme à homme du virus de la grippe aviaire**. Cette information fait suite au décès au Vietnam de deux personnes chez qui la présence du virus a été constatée... À la même époque, une information émanant de la FAO vient jeter un pavé dans la mare : l'organisme s'inquiète du fait de la **possible contamination de porcs par le virus H5N1 au Vietnam**. (Voir annexe)
« Or, selon les spécialistes, ces animaux

constituent un milieu idéal de mélange des virus humains et aviaires. » [2]

Ces informations alarmistes arrivent dans un contexte particulier car la fin de l'année 2003 marque le début de la grande épizootie [3] asiatique par H5N1. En quelques semaines, une dizaine de pays du Sud-Est asiatique sont touchés, le virus se propage très vite. Ce qui inquiète les autorités sanitaires nationales et internationales sur place, **c'est que cette souche-là du virus est hautement pathogène**. H5N1 décime beaucoup d'oiseaux et sa détection dans un élevage signifie qu'il faut éliminer les animaux contaminés ou soupçonnés de l'être pour arrêter la propagation de l'infection. Des millions de volailles sont abattus en Thaïlande, au Vietnam, en Chine, en Indonésie, au Cambodge, etc.

Dans la région, le virus H5N1 n'est pas un inconnu : il est apparu sur l'île de Hong-Kong une première fois en 1997 et une seconde fois en 2002 chez les oiseaux aquatiques et d'autres oiseaux en captivité. Des millions de volatiles avaient aussi dû être abattus.

Contrairement aux manifestations précédentes - qui n'avaient donné lieu qu'à quelques entrefilets dans les médias -, la résurgence du virus en 2003 va progressivement mobiliser l'attention des opinions publiques européennes. Elles découvrent que :

- des personnes avaient déjà été infectées par le virus H5N1 lors des apparitions précédentes de la grippe aviaire et que certaines d'entre elles étaient décédées (6 en 1997 et 1 en 2003 à Hong-Kong) ;
- de nouveaux foyers de la maladie continuent d'apparaître au cours des semaines qui suivent. L'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan... sont touchés.



Très vite, ce qui jusque-là avait été perçu comme un sujet de préoccupation lointain (se déroulant à des milliers de kilomètres d'ici) se fait plus menaçant. A la mi-août 2005, la présence du virus est signalée à proximité des Monts Oural en Russie. Or, cette région est généralement considérée

comme la limite géographique entre l'Europe et l'Asie. En octobre 2005, le pas est définitivement franchi lorsque le virus « tueur » comme cela a parfois été écrit montre le bout de son nez en Turquie. La grippe aviaire est aux portes de l'Europe ! Et elle tue deux adolescents.

Au niveau des opinions publiques européennes, ce qui est présenté et ressenti comme une menace proche fait monter le stress et rend plus palpable l'inquiétude pour sa santé et celle de son entourage.

De quelle grippe parle-t-on ?

Les informations fournies sur la grippe aviaire ne dissipent pas l'inquiétude des gens. Essentiellement, parce que :

- dans la course à l'audience à laquelle se livrent les médias, les nouvelles se complètent, se répondent, mais se contredisent aussi ;
- la profusion des informations, loin de clarifier la situation, ne fait que brouiller davantage un sujet aux ramifications complexes que les gens perçoivent mal.

En fait, c'est dès le début de la crise de la grippe aviaire que **la confusion s'installe dans les esprits.**

Par exemple, dans le terme « grippe aviaire », le mot sur lequel l'attention va se focaliser est le mot « grippe ». Guy Meulemans, médecin vétérinaire expert en virologie aviaire [4] :

*« Très vite, l'amalgame a commencé à se faire car le terme "grippe" est connu du grand public. Il sait que la grippe [ndlr, saisonnière] est une maladie humaine qui apparaît chaque hiver et contre laquelle on vaccine. Il sait aussi que le virus de la grippe est hautement transmissible d'homme à homme et peut être responsable de pandémies, c'est-à-dire de grandes diffusions de ce virus, avec des mortalités importantes. Donc, dès que les gens entendent le mot "grippe", ils sont attentifs et ils écoutent parce qu'ils sont déjà focalisés sur quelque chose qu'ils connaissent. Par contre, les termes "peste aviaire" ou "influenza aviaire" [5] sont moins connus et, par conséquent, beaucoup moins importants pour la plupart d'entre eux : ils sont moins attentifs. **On a vraiment communiqué sur quelque chose qui devait faire peur dès le départ. Et, c'est justement là qu'il y a eu une manipulation** ».*

L'utilisation des mots est-elle si anodine que ça ?...

Même si le terme « grippe aviaire » finit par s'imposer, d'autres sont parfois indifféremment utilisés au début de la crise. On parle de « grippe du poulet », d'« influenza aviaire », de « peste aviaire », de « virus H5N1 ». **Certes, tous décrivent la même maladie, mais les nuances qu'ils véhiculent en donnent des perceptions différentes... que les spécialistes sont à même de distinguer, contrairement, souvent, à l'opinion publique.** Pour celle-ci, comment ne pas être frappée par le mot « peste », une maladie qui, entre le X^{IV}e et le X^{VIII}e siècles, a fait des centaines de milliers de victimes. Peu importe que l'utilisation même du terme « peste aviaire » au sein des spécialistes ne fasse pas l'unanimité, il est quand même repris par certains titres.

« Les médias, sous réserve d'inventaire, en sont toujours restés (ou en sont venus) à employer le mot grippe pour nommer l'épizootie d'influenza aviaire, par souci de vulgarisation. Jamais le mot peste ne s'est généralisé, à quelques exceptions près. Sans doute parce que la charge émotionnelle que véhicule ce mot est beaucoup trop forte par rapport à la situation présente. (...) "La grippe, qui, plus que toute autre épidémie au cours de ce siècle ressemblerait à la peste si le seul critère était le nombre de morts (...) n'a jamais été traitée métaphoriquement comme une variété de peste". Si on n'a jamais évoqué ce mot lors des épidémies de grippe c'est "qu'elles ne possédaient pas assez ces attributs, associés depuis longtemps à la peste". Dans le cas présent, on ne peut que s'en féliciter car le mot peste qui vient du latin "plaga" (coup, blessure) à a "longtemps été employé métaphoriquement pour désigner le plus haut degré de calamité, de malédictions, de fléau collectif". » [6]

Existe-t-il ou non un danger pour la santé humaine quand on consomme de la volaille ?

La confusion provient également des messages qui sont délivrés à l'instar de ceux relatifs à la consommation de la viande de volailles. D'un côté, les autorités assurent que toutes les mesures de sécurité existantes ou prises permettent aux consommateurs de manger sans danger des œufs et de la volaille et, de l'autre côté, elles leur demandent néanmoins de faire preuve de prudence. Elles indiquent par exemple que la manipulation de bêtes à plumes doit obéir à quelques règles d'hygiène strictes : lavage des mains et des surfaces touchées lors des préparations; cuisson à point des œufs et de la viande de volailles, etc.



La grippe aviaire est-elle une nouvelle maladie animale ?

Alors que les lecteurs, auditeurs et téléspectateurs semblent découvrir cette « nouvelle bizarrerie » qui frappe encore les animaux – après la fièvre aphteuse et la maladie de la langue bleue chez les moutons (fièvre catarrhale ovine), la maladie de West Nile chez les chevaux en Camargue, la peste porcine, l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) ou la maladie de la vache folle, le SRAS... -, les spécialistes des maladies avicoles (oiseaux) connaissent bien, eux, la grippe aviaire qui est tout sauf une nouvelle maladie animale. Depuis 1959, 21 épisodes de grippe aviaire ont été

répertoriés. Des foyers plus ou moins importants ont déjà fait leur apparition au cours des deux dernières décennies. Ils n'étaient pas dus à la propagation de la souche de la grippe aviaire H5N1, mais bien à d'autres comme : - H5N2 (EU, Pennsylvanie, 1983 et Mexique, 1994-95); - H7N3 (Pakistan, 1994); - H7N2 (EU, Pennsylvanie); - H7N1 (Italie)...; - etc. Des millions de volatiles furent là aussi éliminés... Guy Meulemans : « **Des virus de la grippe aviaire, il y en a autant que vous voulez. Ce sont tous des virus influenza de type A...** ». (Voir annexe)

Au moment où démarre l'épizootie de la grippe aviaire en Asie du Sud-Est, la **transmission des virus influenza aviaires à l'homme est déjà bien connue**. Guy Meulemans : « Cette transmission à l'homme n'est pas limitée au seul virus H5, elle a également été observée pour des virus H7 et H9. C'est ainsi que durant l'épizootie de virus H7N7 en Hollande et Belgique en 2003, un vétérinaire

Le virus H5N1 peut-il ou non contaminer l'homme ?

hollandais est décédé de pneumonie à virus H7N7. Ce fait n'a jamais été rappelé par aucun expert belge... » [7]. Cependant, ces virus ne peuvent infecter l'homme que dans certaines conditions bien précises.

Ce risque scientifique avéré justifiait-il la peur portée par les médias et qui a touché l'opinion publique ?

L'angle d'attaque des médias

De toutes les informations que l'on donne au cours de la crise, très peu sont retenues par l'opinion publique. Est-ce parce qu'il est impossible de tout retenir à cause de la masse d'informations ou est-ce parce que son attention est amenée à se focaliser sur certains points ?

En 2004, le cri d'alarme lancé par l'OMS, la FAO et l'OIE signe en réalité le **démarrage du scénario du pire** développé par les scientifiques et les médias. L'accent est particulièrement mis sur :

- le risque d'une possible transmission du virus d'homme à homme;
- le risque de pandémie (épidémie de grippe à l'échelle de la planète), une catastrophe qui devrait, selon les estimations de l'OMS, entraîner la mort de 2 à 7,4 millions de personnes;
- l'avancée inexorable de la grippe aviaire vers l'Europe;
- les mesures prophylactiques à observer;
- l'absence d'un vaccin pour lutter contre le virus H5N1...

Jean-Jacques Jespers : « Il est extrêmement difficile de communiquer dans ce domaine-là. Parce que quand on essaye de donner des messages précis, par exemple, dans le dessein de limiter la panique, chaque élément que l'on donne, qui prête à interprétation et qui peut renforcer, si on l'isole, le sentiment de panique, va être exagéré, gonflé dans les médias et dans l'opinion. Si on dit "voilà, il s'agit d'une maladie qui, dans un cas extrêmement rare, en cas de cohabitation très longue, dans un endroit où les animaux et les humains vivent ensemble, peut éventuellement se transmettre à l'homme", qu'est-ce que les médias vont retenir ? "**Peut éventuellement se transmettre à l'homme !**" ».



Les experts et les médias ne peuvent s'empêcher de rappeler d'autres faits plus alarmants. Selon l'OMS, on dénombre déjà en janvier 2004 (!) 88 cas de personnes malades chez qui la présence du virus hautement pathogène a été identifiée et, malheureusement, 51 décès aussi. Très régulièrement, les mêmes acteurs rappellent les cas de pandémies que le monde a connus par le passé : - **la grippe espagnole** (virus H1N1, 1918-19) : plus de 20 millions de morts, certains avançant même le chiffre de 50 millions; - **la grippe asiatique** (virus H2N2, 1957-1958) : plus d'1 million de morts; - **la grippe de Hong-Kong** (virus H3N2, 1968-1969) : plus d'1 million de morts aussi.

Pourquoi ces pages sombres de l'histoire sont-elles exhumées ? Selon les spécialistes, c'est essentiellement parce que **les virus responsables de ces pandémies sont originaires d'Asie.**

Une origine qui fait étrangement écho à de vieilles peurs comme ne manque de le souligner le docteur Patrick Trefois, directeur du SCPS-Question Santé asbl: « Doit-on y voir une variante du "péril jaune", cette représentation occidentale des dangers que l'Asie ferait courir à l'Occident ? L'hypothèse mériterait d'être étudiée. »

Dans les trois cas, il s'agissait de « nouveaux virus, c'est-à-dire de virus ayant une hémagglutinine différente de celles des virus humains existants jusqu'alors » [8]. D'où l'inquiétude des spécialistes pour H5N1. En effet, si celui-ci venait à se modifier et à s'adapter à l'homme, il pourrait être rapidement disséminé dans le monde et entraîner une pandémie.

Autrement dit, en cas de pandémie due à un H5N1 « muté », personne ne serait à l'abri.

En fait, que s'est-il passé lors de la crise de 2004-2006 ?

Très rapidement, et de façon très subtile, la communication sur ce qui n'était qu'une maladie animale s'est muée en une communication sur une – potentielle – maladie humaine. Les « dangers » pour l'homme, à force d'être commentés et répétés, **installent un climat de psychose collective au sein de l'opinion publique.**

Guy Meulemans : « Quand on parle de "pandémie de grippe", on ne parle plus de la maladie chez la volaille, on parle de la maladie chez l'homme. Il ne faut pas confondre une pandémie qui est une maladie au niveau mondial chez l'homme et une panzootie ou une épizootie qui est une maladie chez l'animal. A quoi faisait référence le titre "La grippe aviaire atteint un treizième pays d'Europe !!!" ? Tout simplement, à la présence du virus chez des canards sauvages migrateurs. C'est incroyable. Quant aux 50.000 morts annoncés dans un quotidien national, on a pu lire dans l'article qu'il n'y aurait pas assez de sapins pour faire tous les cercueils nécessaires à enterrer tous les morts qu'il allait y avoir en Belgique. C'est vraiment la pire chose qui puisse être dite. »

On en est arrivé à oublier que les premiers concernés sont les oiseaux, particulièrement les volailles.

« ... H5N1 est et reste toujours un virus spécifique des volailles ne pouvant infecter l'homme que dans des conditions exceptionnelles nécessitant notamment un contact prolongé avec des volailles infectées ou leurs déjections et ce en l'absence de toute mesure d'hygiène élémentaire. Cependant, les virus influenza sont des virus en constante évolution. Ils subissent des mutations et l'on pourrait s'imaginer que le virus s'adapte à l'homme suite à ces mutations. Remarquons que l'adaptation à l'homme, postule des mutations dans de nombreux gènes viraux et que la probabilité d'obtenir ainsi un virus pathogène pour l'homme et qui se transmette facilement est pratiquement nulle. » [9]

La communication en question

L'attitude des médias en cas de crise entre en résonance avec celle d'autres acteurs. Jean-Jacques Jaspers :

« Dans certains cas, la surenchère médiatique est renforcée par l'attitude des pouvoirs publics. Parfois, l'attitude de ceux-ci est maladroite. Sentant que l'opinion publique agitée par les médias est inquiète, ils veulent la rassurer. Mais, l'interprétation qui en est faite, c'est : "Puisqu'on veut rassurer la population, c'est qu'il y a vraiment danger". Cela peut être le cas, par exemple, si l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire [ndlr, AFSCA] indique que la consommation de volaille est sans danger... Il arrive aussi que les pouvoirs publics prennent des mesures

prophylactiques pour des raisons qui ne sont pas vraiment prophylactiques, mais bien politiques. C'est-à-dire que des mesures prophylactiques sont prises parce qu'on ne veut pas donner l'impression de ne pas prendre les choses au sérieux ou de ne pas bien faire son travail. Et alors, le fait que les pouvoirs publics prennent des mesures prophylactiques, même inutiles, renforce évidemment la crainte et l'inquiétude dans l'opinion. »

Au-delà d'informer les gens sur la possibilité d'un risque pour leur santé, ceci pousse également à se demander quelles sont les motivations cachées qui peuvent animer les différents acteurs impliqués en cas de crise.

Les médias

Jean-Jacques Jaspers : *« (...) Malheureusement, la logique fondamentale de fonctionnement de la plupart des grands médias aujourd'hui, ce n'est pas une logique de service. C'est une logique de profit. Or, les recettes pour faire du profit sont connues depuis un siècle et demi. Il n'est pas indispensable que la nouvelle soit vraie, mais il faut que la nouvelle soit sensationnelle, qu'elle suscite de l'émotion, qu'elle provoque un réflexe d'adhésion et de fidélité au média, que ce soit la télévision ou le journal. Ce qui est bon pour les médias, c'est ce qui suscite chez le public une envie d'en savoir plus, une envie de continuer à consommer le média. Ce n'est pas ce qui est vrai, ou ce qui est réellement important. »*

Les scientifiques

Guy Meulemans : « Les médias sont toujours en quête d'informations d'une part, mais surtout de sensationnel d'autre part. Ils se jettent assez facilement sur un sujet qui va faire la une des quotidiens, des journaux télévisés et parlés, etc. Mais, il y a des complices qui sont les scientifiques. Les scientifiques qui sont en charge du diagnostic, de la recherche sur ce genre de virus et qui ne sont pas subsidiés tant qu'il n'y a pas un gros relais médiatique. J'ai travaillé trente-six ans dans la recherche sur les virus aviaires et il était très difficile d'obtenir des crédits de recherche. Mais, regardez un peu la masse de crédits qui a été libérée – et qui continue à l'être - par l'Union européenne, les Etats-Unis, les gouvernements européens en matière de recherche sur la grippe aviaire. Donc, les scientifiques n'ont pas du tout intérêt à diminuer la portée du problème, au contraire : ils vont pousser sur le "champignon". Au mieux, ils vont dire qu'il existe un problème potentiel impossible à nier. »

Les autorités publiques

Jean-Jacques Jaspers : « Cette espèce de phénomène est toujours très complexe parce qu'il implique à la fois la psychologie collective et les motivations des différents acteurs, motivations qui ne sont pas toujours très nobles. Par exemple, on dit que le but des autorités publiques est de défendre la sécurité et la santé des gens. Oui, mais le but des élus est aussi d'être populaires et d'être vus dans les médias, dans l'espoir d'être réélus. Ainsi, il est très spectaculaire, et très rentable en termes de visibilité médiatique, d'aller isoler des zones entières, avec de grosses équipes de décontamination, avec des gens en combinaisons spéciales, munis de gants et de lunettes de protection qui vont recueillir les oiseaux morts... Ces motivations peuvent conduire les autorités publiques à avoir des attitudes contre-productives comme de vouloir écarter les véritables experts, de prendre la parole à leur place pour être sur le devant de la scène. »

Les entreprises pharmaceutiques

Guy Meulemans : « Quand on regarde comment cette crise a démarré, on peut se rendre compte qu'une des premières personnes à avoir donné l'alerte à l'OMS, c'était un médecin de l'OMS aux Philippines qui n'y connaissait rien du tout et qui a fait en sorte qu'une firme fasse un profit absolument incroyable avec un médicament inefficace contre la grippe. Et un médicament qui ne se vendait pas. »

Mais aussi...

Patrick Trefois : « On peut encore évoquer toutes les personnes, à divers niveaux professionnels, qui tirent un profit indirect de la crise : nouveaux postes de travail, valorisation ou carrières inespérées au sein d'entreprises, d'administrations, de comités et groupes de travail, etc. »

L'inexistence d'un traitement en cas de déclenchement de pandémie est un autre élément qui n'a pas contribué à la sérénité de l'opinion publique. La meilleure arme pour lutter contre une pandémie de grippe due au virus H5N1 serait un vaccin. Or, le virus pandémique (réassortiment d'un virus de la grippe humaine avec un virus de la grippe aviaire) n'existe pas encore. « **En tout état de cause, à partir du moment où l'on aurait isolé un virus pandémique, il faudra entre six et huit mois pour développer un vaccin.** » [10]

Et même si ce vaccin est mis au point, il reste une autre difficulté. Guy Meulemans : « Entre le moment du début d'une pandémie humaine à H5N1 et la disponibilité d'un vaccin en nombre de doses suffisant, les pays dits "civilisés" vont se faire la guerre pour avoir le nombre de doses suffisant. En cas de pandémie, la vaccination ne concernera plus seulement les groupes à risque (personnes de 65 ans et plus, les personnes atteintes de maladies chroniques, les professionnels de santé, etc.) comme c'est le cas lors de la grippe saisonnière, mais bien tout le monde ! »

Et la santé ?

Plus de vingt-quatre mois après la crise de la grippe aviaire, le soufflet médiatique est retombé et la psychose collective, une histoire presque oubliée. **Faut-il comprendre par là que le virus H5N1 ne représente plus un danger pour l'homme ? Certainement pas, car le risque demeure.**

De nombreux scientifiques restent convaincus que le virus H5N1 est toujours susceptible de muter et de s'adapter à l'homme. Avec comme conséquence, une possibilité de provoquer une épidémie planétaire. Trouvera-t-on du réconfort dans les propos de certains virologues de grande renommée comme Palese et d'autres qui indiquent « qu'aucun virus H5, H7 ou H9 dont il est bien connu qu'ils peuvent infecter l'homme, ne s'est jamais adapté à cette espèce » [11] ? Peut-être.

Cependant, même si la crainte d'une pandémie et des millions de morts annoncés ne s'est pas matérialisée, le terrible virus aura fait 226 morts à travers le monde. Depuis plus de dix ans que le virus circule. C'est largement moins que le nombre de victimes que la grippe saisonnière fait chaque année à travers le monde. Pour les seuls Etats-Unis,

l'excès de mortalité attribué à la grippe saisonnière est de 20.000 décès par saison de grippe.

En Europe, aucun décès dû à H5N1 n'a été enregistré. Sans doute les différentes dispositions prises (mesures de prophylaxie, destruction de tous les foyers signalés même si des foyers sporadiques sont encore signalés ici ou là) ont contribué à ce résultat. Mais, à quel prix !

Ainsi, la peur pour sa santé a conduit une grande partie de l'opinion publique à se détourner massivement de la consommation de la viande de volaille alors qu'aucun cas de contamination par H5N1 n'avait été signalé dans les élevages européens, mettant du coup à mal les filières de volailles.

Patrick Trefois : « *La communication anarchique et démesurée sur la grippe aviaire aura fait une victime inattendue : le citoyen profane. Celui-ci a perdu, pendant un à deux ans, les repères que la santé publique, via l'information et l'éducation pour la santé, tentait de fixer. La grippe saisonnière, la prévention via une vaccination annuelle recommandée à certaines personnes prioritairement (ce qu'on appelle les groupes à risques), tout cela a été brouillé dans un amas confus et surabondant d'informations contradictoires. De nombreuses personnes à qui le vaccin n'était pas particulièrement recommandé se sont faites vacciner réduisant ainsi le nombre de doses disponibles pour des personnes fragilisées. La crédibilité et la visibilité de l'information préventive a certainement souffert au cours de cette période.* »

Références

1. Gaëlle Bohé, *Le traitement de la grippe aviaire dans la presse nationale* sur http://www.observatoire-medias.info/article.php3?id_article=601
2. *Grippe aviaire – Décès de deux sœurs, au Vietnam, qui auraient pu être contaminées par leur frère*, dans le journal *Le Soir* du 2 février 2004, page 7.
3. Maladie animale transmissible qui se répand rapidement, c'est l'équivalent d'une épidémie chez les hommes.
4. Ancien chef de département au Centre d'Etudes et de Recherches Vétérinaires et Agrochimiques (CERVA) à Uccle, l'ancien Institut National de Recherches Vétérinaires.
5. Mot utilisé auparavant pour grippe. Il vient de l'italien « influenza di freddo » qui veut dire « influence du froid », terme utilisé pour désigner une maladie survenant plus particulièrement par temps froid. Lu sur http://www.observatoire-medias.info/article.php3?id_article=600
6. Jean-Claude Le Berre, *Influenza, grippe, peste... La sémantique aviaire dans les médias*, lu sur http://www.observatoire-medias.info/article.php3?id_article=600
7. En Belgique, les mesures prises pour lutter contre l'épizootie de 2003 ont entraîné une dépense de 5,82 millions d'euros et de 25,6 millions d'euros pour le secteur de la volaille. 4,1 millions de volailles ont été abattus.
8. Guy Meulemans, *La grippe aviaire : une psychose collective ? Info ou intox ?*, conférence donnée le 30 mai 2006.
9. Idem.
10. Idem.
11. Ibidem.

LES VIRUS DE LA GRIPPE AVIAIRE

Les virus de la grippe ou influenza appartiennent à la famille des Orthomyxoviridae. Les virus influenza sont classés en types (A, B et C).

Les virus *influenza* A sont classés en sous-types, contrairement aux deux autres types de virus influenza.

Les sous-types des virus *influenza* A sont classés en fonction de leurs protéines de surface (appelées « glycoprotéines »), c'est-à-dire en fonction de certains déterminants présents à la surface du virus qui sont au nombre de deux. Il s'agit de l'hémagglutinine (H) et de la neuraminidase (N).

Pour l'ensemble des virus *influenza* A connus aujourd'hui, il existe 16 sous-types d'hémagglutinines différentes qui sont numérotées de 1 à 16 (H1 à H16) et 9 sous-types de neuraminidases (N1 à N9).

Tout virus *influenza* est une combinaison d'une hémagglutinine avec une neuraminidase. Cela donne 144 combinaisons possibles (produit de 16 x 9). En d'autres termes, cela veut dire qu'il existe 144 types de virus *influenza* A possibles. Actuellement, chez les volailles, on en a identifié 82 sur les 144 combinaisons possibles. Ce sont des types qui ont été effectivement isolés et caractérisés, c'est-à-dire dont leur composition est connue.

Le virus H5N1 est un virus *influenza* aviaire qui possède une hémagglutinine de type 5 et une neuraminidase de type 1. Il fait partie du sous-type H5N1. Sa dénomination exacte est : virus *influenza* A/H5N1.

La plupart des 82 sous-types ont été isolés chez les oiseaux migrateurs (canards, cygnes, oies, goélands, sternes ou hirondelles des mers, oiseaux limicoles, petits échassiers, foulques et puffins). Ces oiseaux constituent le réservoir naturel des virus *influenza* que l'on peut rencontrer dans le monde.

La pathogénicité et la transmissibilité des différents virus *influenza* aviaires sont très variables. Par exemple, certains sous-types H5 et H7 comportent des souches très pathogènes. D'autres, non.

Ce sont les virus *influenza* de sous-types H5 et H7 qui ont justifié l'appellation de « peste aviaire ». Leurs apparitions ont presque toujours donné lieu à une mortalité élevée (jusque 100%) et rapide, notamment dans les élevages de dindes et de volailles (voir épizooties mentionnées supra). Quels sont les signes observés en cas d'infection par les souches pathogènes ? Des troubles respiratoires, des larmolements, des diarrhées, un œdème de la tête, une cyanose de la crête et des barbillons, une chute brutale ou arrêt de la ponte. Chez certains oiseaux, principalement les plus jeunes, une mort soudaine sans signes cliniques prémonitoires. Etc.

Chez l'homme par contre, on ne retrouve pas l'ensemble des virus que l'on retrouve chez les oiseaux. Jusqu'à présent, les virus *influenza* spécifiquement humains comportent 3 sous-types d'hémagglutinine (H1, H2 et H3) et 2 sous-types de neuraminidase (N1 et N2). Cependant, certains virus aviaires sont susceptibles d'infecter l'homme dans certaines conditions.

« L'apparition d'un virus grippal appartenant à un sous-type viral totalement inconnu de la population humaine comme l'est le H5N1 pourrait également résulter du phénomène de réassortiment viral. Ce réassortiment pourrait avoir lieu chez le porc dont des cellules devraient être infectées simultanément par un virus humain (ex. H3N2) et par le virus aviaire H5N1 et donneraient naissance à un réassortiment pour lequel seule l'hémagglutinine H3 humaine serait remplacée par H5 aviaire. L'existence d'un tel réassortiment rendrait en principe inefficace la mémoire immunitaire de la population générale générée au cours des épidémies saisonnières dues aux virus grippaux classiques (H3N2 et H1N1). Ceci plaiderait pour une dissémination rapide et mondiale du virus répondant à la définition de pandémie. » []*

[*] Guy Meulemans, *La grippe aviaire : une psychose collective ? Info ou intox ?*, conférence donnée le 30 mai 2006.



Cette brochure s'intéresse à la communication faite autour de la crise de la grippe aviaire de 2004-2006. Une crise sanitaire qui se distingue d'autres par sa grande médiatisation.

Il est vrai que l'acteur principal du scénario qui s'est joué à ce moment-là, le virus H5N1 responsable de la grippe aviaire, justifiait peut-être cet intérêt à cause de sa vitesse de propagation et de son taux de létalité élevé dans les populations de volailles, et du risque qu'il représentait pour l'homme.

Or, la focalisation des organes de presse sur les informations touchant à la santé humaine mobilise souvent l'attention de l'opinion publique.

Dans le cas de la grippe aviaire, certains aspects plus que d'autres ont été mis en évidence, entraînant une sorte de psychose collective et des réactions disproportionnées.

Que s'est-il passé en 2004 ?

Qu'est-ce qui a conditionné le choix des informations délivrées sur la grippe aviaire ?

Pourquoi les informations relatives à la santé, loin de rassurer, ont-elles installé un climat de peur ?

A-t-on réellement frôlé une catastrophe sur le plan sanitaire ?

Le danger que représentait le virus H5N1 a-t-il définitivement été écarté ?...

La brochure s'adresse au tout public.

Version téléchargeable disponible sur le site www.questionsante.be

Édition 2008